

Les bons mots d'Alfred Gilder

Mots d'esprit, esprit des mots

Extrait

Éditions Glyphe

Au lecteur

Nommer humoristiquement les choses, c'est ajouter à la joie du monde, à la bonne humeur générale, à l'entretien du zygomatique. Gaieté des mots, plaisir des pensées, bonheur de lecture.

Les entrées de ce dictionnaire malicieux forment les *Mémoires du sourire*, un pot-pourri pour rire, un feu d'artifice nourri par l'humeur badine, une foultitude de citations connues, peu connues, méconnues. Ou inconnues : les miennes.

Mots d'esprit, esprit des mots, voici ce que contient ce bêtisier intelligent : pensées légères comme la plume au vent, des saillies jouissives sur les poncifs poussifs et les clichés rabâchés, des proverbes actualisés, des maximes aussi toni que truantes, des locutions décoiffantes, des formules assassines, des néologismes nés au logis, des franglaiseries incongrues, des divertissements sémantiques, des doubles sens, contresens ou non-sens, des historiettes pas tristounettes, des anecdotes rigolotes, des loufouqueries ébouriffantes, des grivoiseries gratinées.

Mais l'humour n'est pas une fin en soi. C'est un moyen de dire — sans en avoir l'air — des choses dérangeantes, désinvoltées, iconoclastes sur les sujets qui fâchent et leur novlangue. Elle met des mots sur les maux qui affligent le temps présent, sur les ravages du politiquement conforme et sa moraline à quatre sous. D'où ci-après de l'humoristiquement incorrect, de l'ironie décapant les idées pernicieusement dominantes, les mythes mystificateurs. Il y en a pour tous les goûts, tous les tempéraments, tous les âges. Profitez-en !

Abonnement. Mieux vaut être abonné au gaz qu'aux échecs.

Absentéisme. Proportionnel à la mansuétude des médecins dans le secteur privé et au laxisme des chefs dans l'Administration. Il nécessite présence d'esprit et absence de scrupules. L'absentéisme, cet abstentionnisme électoral, est l'objet d'un record sans cesse battu.

Absurde. Frappant au coin du non-sens, c'est selon Albert Camus, le moteur de la vie. Moteur détraqué comme l'injonction « Va-voir-là-bas-si-j'y-suis ! » ou demander si le trottoir d'en face se trouve de l'autre côté à un quidam qui répond : « Certainement pas, j'en viens ! » Ou le *Carré blanc sur fond blanc* de Malevitch. Ou Brecht : que deviennent les trous quand on a mangé le gruyère. Et cette brève de comptoir : « Je ne suis pas schizophrène. Mais moi, si. »

Académie française. Beau corps dans lequel on désire entrer (AHF). « En dire du mal mais tenter d'en être », conseillait Flaubert. Allons-y ! Piron : « Ils sont quarante et ont de l'esprit comme quatre. » Tristan Bernard : « On s'y assoit et on s'y endort. » Sur les deux fesses de préférence. Georges Bernanos : « Quand je n'en aurai plus qu'une, j'irai l'asseoir à l'Académie. » Tant d'écrivains espèrent cette mise en quarantaine, le rêve de postérité de bien des postérieurs étant de siéger parmi des verts moulus.

Ad hoc. Croire qu'il s'agit là d'un poisson fumé ou d'un capitaine fumant, c'est de la fumisterie aggravée par l'ignorance.

auquel cas on n'est pas sorti de l'auberge.

Adjudant. Ce n'est pas parce qu'il est juteux qu'il est coulant.

Administration. On y entre par la circonstance d'un concours ou par un concours de circonstances. C'est l'endroit idéal pour s'adonner au jeu de la patate chaude consistant à passer les dossiers d'un service à l'autre : celui qui n'en a plus aucun sur sa table a gagné. Les circuits sont conçus de sorte que l'amusement dure, au déplaisir des administrés.

Admiration. Elle a ses excès, ses thuriféraires, son ridicule. Ses limites aussi. Stendahl, qui admirait Napoléon, ne s'empêcha pas d'écrire : « On trouve toujours dans les autres quelque chose d'hypocrite, de cotonneux, d'exagéré, qui tue l'inclination. »

Adresse. Efficace quand elle atteint son destinataire. Exemple ancien : éclaboussé par un cabriolet, un académicien, Antoine Arnaut (1766-1834) interpelle et agonit d'injures le conducteur, lequel s'écrie :

– Vous m'insultez, Monsieur, vous m'en rendrez raison. Voici mon adresse.

– Votre adresse, vous feriez mieux de l'avoir pour conduire votre véhicule.

Adultère. Commis par un entier au détriment de sa moitié, c'est la conséquence de l'*usure passion*. La nature légitime ce que la morale réproouve autant que le conjoint trompé. Sacha Guitry l'excuse dans *La Jalousie* : « Que le mari se mette un peu à la place de l'amant... puisque l'amant se met bien à la place du mari. » Au reste, une blague courait dans les facultés de droit. Au certificat d'aptitude à la profession d'avocat on aurait demandé : « Commettre l'adultère sur le mur mitoyen constitue-t-il un cas d'entretien d'une concubine à domicile ? » Un candidat à l'esprit mal tourné répondit : « Tout dépend de quel côté penchent les parties. »

Adversaire. En politique, l'adversaire est moins l'ennemi du camp opposé que le rival du même parti.

Affection. Tendresse ou maladie. « On peut aimer les gens sans le leur dire, ce qui vaut mieux que de leur dire sans les aimer. » (François Gibault, *La bonne feuille*)

Affinités. Elles permettent aux atomes crochus de crocher. Certaines se révèlent aussi cocasses que les petites annonces de *L'Os à moelle*. Ainsi, dans l'entrée d'un immeuble parisien, j'ai lu sur les boîtes aux lettres, côte à côte, le nom de monsieur Viplier et de madame Condroy. Il ne leur restait qu'à s'emboîter.

Âge. Le cumul des ans nous apparente aux voitures de collection. Ce n'est pas la date de fabrication qui compte, mais l'état de conservation. De plus, dire de quelqu'un qu'il est entre deux âges laisse est imprécis : on ne sait pas s'il est plus proche de la dernière jeunesse que de la première vieillesse.

Aimer. « Verbe irréfléchi » difficile à conjuguer. « Son passé n'est pas simple, son présent n'est qu'indicatif et son futur toujours conditionnel » (Jean Cocteau)

Alzheimer. « On investit cinq fois plus en médicaments pour la virilité masculine et en silicone pour les femmes que pour guérir l'Alzheimer. D'ici quelques années, on aura des vieilles aux gros seins et des vieux au pénis raide mais aucun ne se souviendra à quoi ça sert. » (Drauzio Varella, médecin brésilien)